

Bollettino di paleontologia italiana. Anno XV. n° 1 e 2.

Dr MARCANO. *Ethnographie précolombienne du Venezuela*. Paris, 1889.
Archiv per l'antropologia e l'etnologia, dal P. Mantegazza. vol. XVIII,
 fasc. 3, 1888.

Bulletin de la Société de géographie de Marseille, t. XIII, n° 2, 5^e trim.,
 1889.

COMMUNICATION

L'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

— D'après M. HENRY W. HAYNES —

RAPPORT PAR M. ADRIEN ARCELIN

M. le professeur Henry W. Haynes, de Boston, vient de publier un travail sur les progrès de l'archéologie préhistorique aux États-Unis. La compétence de M. Haynes est bien établie. Il a visité le vieux monde, nos collections, et nos stations classiques; on n'a pas oublié ses belles trouvailles dans la vallée du Nil, en 1877. Personne n'était plus autorisé que lui à faire connaître l'état de la science dans son propre pays. Il m'a donc paru intéressant de donner ici un résumé de son mémoire, qui forme un des chapitres d'une histoire générale d'Amérique, en cours de publication¹.

M. Haynes ne pense pas qu'on ait encore trouvé des traces certaines de l'homme tertiaire sur le continent américain. Il conteste les découvertes de M. Whitney dans les graviers aurifères de la Californie. Les paléontologistes inclinent généralement à considérer cette formation comme pliocène, en se basant sur la faune. Mais la limite entre les faunes tertiaire et quaternaire en Amérique n'est pas nettement établie. Les géologues, au contraire, pour des raisons stratigraphiques, sont à peu près unanimes à classer les graviers aurifères de la Sierra Nevada dans le quaternaire contemporain de l'époque glaciaire. Quant aux objets qu'on

¹ *Narrative and critical history of America*, edited by Justin Winsor, librarian of Harvard University; vol. I, chap. vi; *The prehistoric archeology of North America*, by Henry W. Haynes.

y a recueillis consistant en mortier, pilons, instruments en pierre polie ou taillée, etc., ils ont tous les caractères de l'industrie indienne et proviennent très probablement des Indiens modernes, qui ont dû se livrer à une active exploitation des gîtes aurifères. Ces objets n'ont pas été transportés avec les graviers. On cite l'exemple d'un pilon retrouvé en place dans un mortier. Les mortiers et les pilons de la Californie rappellent à M. Haynes des instruments semblables qu'on rencontre dans les mines d'or de Gebel Allaky, exploitées par les anciens Égyptiens. Ils servaient à broyer le minerai. M. le professeur Leidy a constaté parmi les débris de la faune, outre plusieurs espèces de chevaux fossiles, le mustang, identique à celui de Mexico ou de Californie, lequel n'a pas pu être enfoui dans les graviers de la Sierra Nevada avant le temps de la conquête. Des remaniements sont donc très vraisemblables.

C'est à M. Hilborne T. Cresson que reviendrait l'honneur d'avoir découvert les plus anciennes traces de l'homme actuellement connues aux États-Unis. Ces trouvailles datent du 13 juin 1887 et du 25 mai 1888, et consistent en deux instruments de pierre, taillés par éclats, recueillis par M. Cresson lui-même, en place, dans une formation que les géologues du *Geological Survey* rapportent à l'époque de la grande extension des glaciers et désignent sous le nom d'*argile de Philadelphie*. C'est dans une tranchée de chemin de fer, près de Claymont (Delaware) que M. Cresson a fait cette intéressante découverte. Elle demande assurément d'être confirmée par d'autres faits semblables. Mais M. Cresson est un bon observateur, versé depuis longtemps dans l'étude du préhistorique, soit en Amérique, soit en Europe. Son témoignage n'est donc pas suspect.

Viennent ensuite les découvertes bien connues de M. le Dr Abbott, près de Trenton (New Jersey), poursuivies sans interruption depuis 1873. M. Abbott est appelé le Boucher-de-Perthes de l'Amérique. Il a mis hors de doute l'existence de l'homme paléolithique sur le nouveau continent. Le gisement classique de Trenton a été étudié par les géologues les plus éminents et visité par un grand nombre de savants du vieux et du nouveau monde. Le pro-

fesseur Henry Carvil Lewis, de Philadelphie, a publié une description géologique détaillée de la localité. M. Haynes la reproduit à peu près en entier. Je vais l'analyser.

La disposition des graviers de Trenton est celle de tous les graviers fluviatiles. Ils remplissent un chenal creusé dans l'argile de Philadelphie, formation glaciaire, à laquelle ils sont postérieurs par conséquent. L'absence de till, de galets striés dans l'alluvion et de stries glaciaires sur les roches de la vallée, l'aspect des galets qui sont roulés et polis, tout accuse l'action de l'eau et non de la glace. En effet, les moraines terminales du glacier quaternaire se sont arrêtées à 40 milles au nord de Trenton.

Quel est l'âge de ces graviers par rapport à l'époque glaciaire ? Ils peuvent dater de la fin de cette époque ou même être tout à fait post-glaciaires. Les deux hypothèses peuvent se soutenir.

« Le gravier de Trenton, dit M. Lewis, soit qu'il résulte de la fonte finale du glacier, soit qu'il soit distinct de toute action glaciaire, est certainement un dépôt post-glaciaire, mais il appartient encore à l'ensemble des temps glaciaires, avec lesquels il a plus de rapports qu'avec les temps actuels. »

Il ne doute pas que les instruments paléolithiques, analogues à notre type chilien et qu'on y a recueillis en nombre d'environ quatre cents, soient contemporains de la formation, autrement, comment y auraient-ils pénétré ?

M. Lewis cherche à attribuer un âge à ces reliques humaines. Les géologues ont pensé pouvoir dater la fin des temps glaciaires, en se basant sur la marche de certains phénomènes d'érosion ou d'alluvionnement. C'est une donnée bien incertaine. Mais enfin, on arrive par cette voie à une dizaine de mille ans.

« Si l'on suppose que le gravier de Trenton s'est déposé immédiatement après la fin de l'époque glaciaire, ses calculs peuvent avoir un certain intérêt. Mais si le gravier de Trenton est post-glaciaire, dans la plus large acception du mot, il faut lui assigner une date encore plus récente... Le temps qu'il a fallu au Delaware pour creuser son lit actuel à travers ces graviers, jusqu'à la roche sous-jacente, n'a pas dû être long... De même, rien n'indique que la formation du gravier lui-même ait exigé un très

long espace de temps. Peut-être que de plus amples informations, au lieu de prouver la très haute antiquité de l'homme, établiront que la disparition finale du glacier est beaucoup plus récente qu'on ne le croit généralement.

Quoi qu'il en soit, M. Mac Gee, du *Geological Survey*, considère l'argile de Philadelphie, comme représentant une époque de trois à dix fois plus ancienne que les graviers de Trenton. Il déduit de cette évaluation l'âge relatif des instruments découverts par M. Cresson à Claymont.

Outre les instruments paléolithiques analogues au chilléen européen, on a recueilli dans les graviers de Trenton, trois crânes humains, plus ou moins complets et les débris de plusieurs autres. M. Putnam les considère comme quaternaires. Ils sont brachycéphales et ne représentent pas le type des Indiens Delaware. M. Haynes estime qu'il reste quelques doutes sur le gisement exact de ces crânes, et par conséquent sur leur âge. S'ils dataient réellement de l'époque où les graviers se déposèrent, il s'étonne qu'ils aient pu résister aux causes puissantes de destruction qui se produisirent alors. Mais ne pourrait-on pas en dire autant des instruments de silex? Comment se fait-il qu'on les retrouve intacts au milieu de tous ces galets, dont quelques-uns ont des proportions et un poids considérables?

De nombreuses trouvailles, semblables à celles de M. le D^r Abbott, ont été faites dans les graviers anciens des rivières qui coulent au sud du territoire jadis occupé par les glaciers.

Les plus connues sont celles de M. le professeur N.-H. Wiachell, à Little Falls (Minnesota) en 1887; de Miss F.-E. Babbit, dans la même localité en 1879; et du D^r Metz, à Madisonville et à Loveland, dans la vallée du Petit Miami, en 1885. Il s'agit, dans ces différents cas d'instruments de pierre recueillis dans des terrasses quaternaires, en rapport plus ou moins direct avec les phénomènes glaciaires. D'après M. Upham, la terrasse de Little Falls, où Miss Babbit a recueilli de nombreux instruments de quartz, correspondrait à une époque où la moitié septentrionale du Minnesota était encore couverte par le glacier. On a contesté la taille de ces éclats. M. Haynes les croit cependant manufacturés par l'homme.

Il existait à l'époque quaternaire, principalement entre les montagnes Rocheuses et la Sierra Nevada, de grands lacs aujourd'hui desséchés. Les principaux étaient le lac Bonneville et le lac Lahontan. Ce dernier n'avait pas d'écoulement vers la mer; en sorte qu'il a enregistré comme un pluviomètre, la quantité d'eau ou de neige tombée dans son bassin d'alimentation. Ses alluvions marquent deux périodes de grande élévation des eaux. C'est donc cette argile lacustre que M. Mac Gee a trouvé en 1882, émergeant d'un talus, mais à 25 pieds au-dessous de la surface, une superbe pointe de lance enobridienne, taillée à petits éclats. M. Russel pense que ce seul instrument suffit pour établir que l'homme vivait à l'époque de la dernière grande élévation des eaux du lac. M. Haynes n'hésite pas à considérer cette pointe comme d'origine indienne et très moderne. Il croit à un remaniement et pense que, dans ce cas, comme dans d'autres, l'archéologie peut servir à rectifier la géologie : « *Archæology may at times correct geology.* »

Ce n'était pas la première fois cependant, qu'une trouvaille de ce genre se produisait dans les alluvions des lacs desséchés. Déjà en 1872, le professeur Joseph Leidy avait fait connaître des instruments en pierre taillée, provenant des environs de Fort Bridger, dans le Wyoming, recueillis dans l'argile lacustre et présentant un mélange de types paléolithiques et de pièces d'un très beau fini. En 1874, le Dr Samuel Anghey avait publié la trouvaille d'une tête de lance et d'une pointe de flèche, très bien taillées, d'aspect néolithique, rencontrées à 15 et 20 pieds de profondeur sous les dépôts lacustres du Nebraska.

M. Haynes pense que le comblement ou le dessèchement de ces bassins lacustres a dû prendre fin à une époque relativement récente et même qu'une partie des dépôts appartient aux temps actuels. Il explique ainsi la présence, dans ces fonctions, de types néolithiques.

Mais il faut remarquer que M. Haynes applique cette qualification de néolithiques à une industrie intermédiaire entre le paléolithique et l'âge de la pierre polie proprement dite. Le néolithique américain représenterait la fin de la pierre taillée et l'industrie de la pierre polie appartiendrait seule à la période indienne.

En effet, M. le Dr Abbot a parfaitement établi l'existence de cette industrie intermédiaire entre le paléolithique et la pierre polie. Elle est caractérisée par la forme spéciale des outils ou des armes ; par la nature des roches qui ont servi à les fabriquer, enfin par leur position géologique dans le sol. Tous ces objets sont fabriqués en argilite, roche qui n'a jamais été employée par les Indiens. L'instrument le plus typique consiste en une fine pointe de lance, longue d'environ 75 centimètres, peu ou pas retournée à la base. Leur gisement est à la base des alluvions modernes, au dessous de la terre végétale ou *black soil* ; tandis que les outils des Indiens sont toujours localisés à la partie supérieure ou à la surface du sol actuel. Les deux industries ne se mêlent qu'accidentellement, par suite des travaux agricoles. On connaît un grand nombre d'anciens ateliers d'instruments de pierre, de la période indienne. On n'y a jamais trouvé d'objets en argilite.

Les archéologues sont généralement d'accord pour attribuer aux Indiens les amas de coquilles si nombreux dans l'Amérique du Nord. On cite cependant, à titre d'exception, un de ces amas, un seul, fouillé il y a plus de trente ans par le Rév. Samuel Lockwood, à Keyport (New Jersey), où l'on n'aurait trouvé que des instruments en argilite. Il appartiendrait à une période de transition.

Il y a d'autres exemples plus manifestes de transition d'une industrie à une autre. M. Hilborn T. Cresson, a observé dans les dépôts d'alluvions de Naaman's creek (Delaware) des groupes de pilotis qui représenteraient d'après lui d'anciennes habitations lacustres, comme on en voit encore sur plusieurs points de l'Amérique du Sud. Dans un des groupes on a recueilli de la poterie, des instruments de jaspé et de quartz et quelques rares outils en argilite. Dans les deux autres la poterie manque, le jaspé devient rare et l'argilite domine.

Le même M. Cresson a exploré en 1866-67, près de Naaman's creek, un abri sous roche dont la stratigraphie confirme ces données. Voici la succession des couches de haut en bas :

1. Humus, détrempé par des sources : stérile.
2. Limon jaune. Outils en argilite, en quartz et en jaspe, avec prédominance de ces derniers : poterie plus grossière à la base qu'à la partie supérieure, épaisseur maximum. 1^m,04
3. Argile jaune stérile, épaisseur maximum. 0^m,65
4. Nombreux outils d'argilite, de quartzite et de jaspe; l'argilite domine. Quelques instruments en os. Poterie grossière; charbon de bois. 0^m,35
5. Argile rougeâtre stérile. 0^m,70
6. Gravier rouge: cendres; os brisés; fragment de crâne humain; pointes et outils grossiers en argilite. 0^m,63
7. Argile et cône sableux. Instruments paléolithiques très grossiers en argilite. 0^m,64
8. Graviers de Philadelphie, reposant sur la roche schisteuse. . . 1^m,28

On ne cite malheureusement aucun fossile, associé à ces débris; mais l'importance de cette fouille n'en est pas moins considérable. Les instruments paléolithiques de la base sont identiques à ceux de Trenton. Ceux de la zone suivante sont moins grossiers et correspondent aux types néolithiques de la base des alluvions modernes. Ceux du haut, associés à la poterie, représentent une industrie plus perfectionnée encore. On voit donc se produire trois phases industrielles successives et en progrès les unes sur les autres.

De tous ces faits, M. Haynes conclut que dans la vallée du Delaware, l'homme paléolithique a perfectionné lui-même son industrie. Il considère cette première race, qui taillait l'argilite, comme éteinte. Il n'admet pas, avec quelques auteurs, que les Esquimaux soient les représentants actuels de ces indigènes primitifs, refoulés par les Indiens. Il pense au contraire que les Esquimaux sont des nouveaux venus par rapport aux Indiens. Ces derniers auraient eu pour ancêtres les Mound-Builders, importateurs d'une industrie plus avancée, et notamment des outils en pierre polie. Ils auraient succédé à l'ancienne race des tailleurs d'argilite, actuellement éteinte. A la même famille que les Mound-Builders appartiennent aussi les Pueblos et les Aztecs, un peu plus avancés en civilisation. Mais il n'y a jamais eu en Amérique, avant la conquête, de race vraiment supérieure, « même si l'on accepte,

dit M. Haynes, les récits exagérés des conquérants espagnols, les peuples les plus intelligents et les plus éclairés, n'étaient en réalité que des demi-barbares, à l'âge de transition entre la pierre et le bronze, sans écriture, sans alphabet et ne possédant pas même des bêtes de somme. »

Quelques-unes de ces conclusions pourraient être discutées. Il y a aussi des lacunes. La paléontologie quaternaire, si importante comme élément de classification, est passée sous silence. Quoi qu'il en soit, le mémoire de M. Haynes témoigne des progrès accomplis, depuis quelques années, dans l'étude du préhistorique américain. Il montre que nos confrères d'au-delà des mers sont sur la voie de découvertes extrêmement intéressantes, auxquelles nous sommes loin de rester indifférents.

COMMUNICATION

UN KAMPONG JAVANAIS

Notes ethnographiques prises à l'Exposition universelle de Paris

PAR M. ERNEST CHANTRE

Parmi les curiosités de l'Exposition on remarque, sur l'esplanade des Invalides, un vaste espace fermé par une palissade de bambous. A l'entrée on lit cette inscription : *Kampong* (village) *javanais*.

Ce village se compose d'une vingtaine de maisons et de soixante habitants environ. On a installé là ces familles, de manière à ce qu'elles puissent s'occuper, se nourrir, et s'administrer comme dans leur pays.

Leurs maisons sont faites de tiges de bambous assemblées avec des fibres de cocotier et recouvertes par des feuilles de palmier. Leur outillage se compose d'un *bendo*, sorte de couperet et d'un couteau à main appelé *pissoraoute*.

Toutes ces maisons se ressemblent. A l'intérieur une sorte de plancher, fait de bambou tressé et élevé de deux pieds au-dessus du sol, constitue le mobilier tout entier. Les Javanais s'y accrou-